

**Discours de Louise Doutreligne lors de la cérémonie de remise de la Médaille des Chevaliers de l'Ordre National du Mérite, à la SACD, le 11 octobre 2011**



Cher Président, Très cher Claude, Chers Amis,

Je me demande si je ne rêve pas que je rêve que joue dans une pièce de théâtre dont vous venez de frapper les trois coups avec ce brigadier.

Quand j'ai reçu cette nouvelle complètement inattendue, mon caractère rebelle s'est aussitôt rebiffé et mon vieux démon m'a soufflé « Refuse ! »... Puis, tout de suite m'est revenue en mémoire une vieille photo de classe maternelle où une médaille, qui me semble immense et disproportionnée, me mange la moitié gauche de mon petit tablier à carreaux d'écolière, et où, par-dessus mes deux bras croisés, j'arbore une grimace renfrognée.

Je l'ai cherchée partout cette photo... en vain... ma sœur aînée, psychanalyste, pense qu'elle m'existe pas... peut-être... mais cela m'a permis de mesurer le chemin entre cet instantané de maternelle, réel ou rêvé, vers l'âge de quatre ans, et aujourd'hui... et j'ai entendu la voix de mon petit démon intérieur s'adoucir et me glisser à l'oreille « tu as maintenant l'âge d'accepter, en toute humilité ».

C'est fait ! Je suis épinglée ! Je ne peux plus me dérober et ça me donne la joie de pouvoir remercier publiquement et du plus profond du cœur d'abord mon Cher Claude Brulé.

Cher Président, vous m'avez ouvert les portes de cette maison de façon tellement inattendue, que cela a « révolutionné » toute ma carrière théâtrale. C'était en 1989 ! il faut préciser, (hier !)... Vous arrivez au Festival des Francophonies de Limoges, vous découvrez ma pièce « *Conversations sur l'infinité des passions* », - nous avons le privilège de jouer dans les salons du magnifique Hôtel particulier de la DRAC de Limoges où se consumait un chaleureux feu de bois- ... et aussitôt le spectacle fini, vous me proposez non seulement d'écrire la préface du

livre à paraître à L' Avant-Scène-Quatre-Vents (une des plus belles préface que l'on ne m'ait jamais écrite titre : L' Ecuyère en ses voltes !) mais de plus, vous nous invitez à donner une représentation à la SACD, ici même, dans les ors de ce magnifique salon. Ce que nous fîmes, sans tarder, parcourus de frissons d'émotion, transis à l'idée de jouer dans ce haut lieu qui a vu passer tant d'esprit si brillants ! Mais ce que vous ne savez sans doute pas, Cher Claude, ce sont les suites de cet événement, c'est que cela nous a conduit, mon compagnon Jean-Luc Paliès et moi-même dans des centaines de salons à travers toute la France et notamment trois mois entiers à Paris à L'hôtel *Lutétia* où l'on nous avait même « prêté » une chambre « permanente » comme Loge. Mais, quand je dis que ça a infléchi toute ma carrière, je pense en effet que ce n'est pas sans lien avec le travail que je continue à produire « in situ » au contact des habitants des belles maisons, certes, mais aussi

## 2

...des immeubles dans les banlieues quand je m'attaque au thème du travail avec SUBLIM INTERIM ou de celui de l'habitat avec mon projet d'aujourd'hui « C'EST LA FAUTE A LE CORBUSIER »...

Vous voyez, et vous le savez bien, de l'hôtel particulier au *flm*, l'artiste peut sans difficulté, et avec le même bonheur, franchir ce pas, c'est un athlète du grand écart !

Mon second merci ira à Eduardo Manet qui, lorsqu'il était Président du Théâtre, m'a encouragée avec insistance et patience à me présenter au Conseil d'administration... Il a vaincu ma résistance, j'ai fini par céder ignorant encore le chemin extraordinaire qui allait s'ouvrir devant moi.

Je ne peux pas prendre le temps de citer toutes les belles personnes que j'ai rencontrées dans cette maison, mais j'ai quand même envie de vous faire part de ma terreur lors de mes premiers conseils d'administration lorsque j'avais à ma droite Jean-Claude Carrière, à ma gauche Jean-Michel Ribes, juste après Jean-Claude Grumberg, Victor Haïm... et en face, de l'autre côté de la table, *Bluval*, Miller, Tavernier, Girod, Heynemann, Fansten, Dusapin et bien d'autres... et moi, seule femme de la commission théâtre ! Heureusement j'ai découvert très vite des femmes chez les scénaristes et réalisatrices qui sont devenues des amies, Christine Miller, Sophie Deschamps, Joëlle Goron, Nelly Kaplan, Nicole Jamet, Caroline Huppert, Christiane Spiero ... et puis j'ai découvert le personnel de cette maison... comment citer tout le monde ? C'est impossible ! Alors, pardon d'avance pour les oubliés, non pas

« oubliés » car « elles » et « ils » sont tous dans mon cœur et dans ma tête, mais un petit clin d'œil quand même à Pascal, le désiré et bienvenu, Janine qui fuit aux States quand j'arrive en 99, mais qui est fort heureusement revenue, Véronique, la perle du Pôle, Valérie-Anne l'experte, unique Valérie-Anne, secondée de Clémence la précieuse, Jean-Louis, le patient, et peintre de talent... Muriel, la rigoureuse... Linda qui veut dire jolie en espagnole et les belles Isabelle du spectacle vivant... sans oublier la souriante Corinne... de Beaumarchais... À toutes et tous, cités ou non, (salut à Véronique Petit qui a organisé cette fête) ma profonde reconnaissance pour leur investissement sans relâche pour la cause des Auteurs.

### 3

Troisième Merci ! Ma famille !... qui a supporté jusqu'à ce jour ma folie et surtout ma fatigante énergie... D'abord mes deux sœurs, l'aînée que j'ai parfois suivie... .. et la puînée que j'ai entraînée dans presque tous mes délires artistiques de jeunesse, petite sœur, qui a assuré, toujours, un accompagnement et une écoute sans faille, toujours, toujours à mes côtés...

Mon compagnon, mon ami, mon amant, mon camarade de travail, père, géniteur ou adoptif, de mes trois enfants, co-directeur de notre compagnie, mon premier lecteur, mon soutien, mon copain, mon pote, mon chéri... enfin... mon mari ! Car comme le fait dire Marivaux à Lisette dans « *Le jeu de l'amour et du hasard* » « un mari, c'est un mari, vous ne deviez pas finir par ce mot-là, il me raccommode avec tout le reste ».

Mes trois enfants, alors là chapeau ! Ils ont non seulement supporté ma folie mon « *P'tit grain* » (c'est le titre d'une de mes pièces) de fantaisie, mais ils l'ont cadrée, encadrée, canalisée, sans doute sans le vouloir, mais je dirais que mon équilibre c'est à eux que je le dois, mes deux grandes filles Magali, la chanteuse lyrique, Kamila, la rédactrice en chef, si différentes et si complémentaires, et les petites maintenant Maeva et Tifaine... et le garçon venu tard, presque par surprise, conçu quand nous jouions, à l'Athénée, ... de JB. Poquelin dit Molière et JB. Lully « *Les Amants Magnifiques* », notre fils donc prénommé Jean-Baptiste évidemment et musicien de jazz.

Merci aussi à mes beaux-parents qui ont toujours été présents pour nous aider à poursuivre notre « course artistique ». Et, je ne peux penser aux

parents sans faire un signe à mon père, disparu trop tôt, lui qui m'a inculqué le sens du devoir, de la droiture et ce goût du théâtre qu'il avait attrapé en jouant Labiche dans les camps de prisonniers en Allemagne, il serait si fier ce soir... et ma petite maman toute vieille, toute rétrécie, toute sourde, toute là-bas dans son Nord de la France, je vais t'écrire et de dire tout cela, vieille petite maman, espérant que tu pourras m'entendre...

Merci enfin à tous les auteurs d'ici ou d'ailleurs, à mes collègues militants des Ecrivains Associés du Théâtre (Jean-Paul Alègre, maintenant Président du théâtre de cette maison) qu'ils continuent à se battre et je me battrai avec eux, et à m'envoyer leurs textes pour les MARDIS MIDI ou LES LUNDIS INEDITS, sans relâche, car je veux conserver cet esprit de découverte...

## 4

Et merci à tous mes amis des théâtres, des services culturels, la compagnie Influenscènes d'abord (Cécile, Lilian, les 2 Alain...), Le Rond Point, une aventure passionnante s'il en est une, (Hello Jean Michel, Jean Daniel, Valérie, Antoine, Amine...), le service culturel et la ville de Fontenay-sous-Bois qui depuis plusieurs années accueille et accompagne mes projets les plus fous (Hello Evelyne, Bonsoir Mr le Maire), le Théâtre de Saint Maur, (Salut Florence) le Théâtre 13, (Bonsoir Colette) le 20<sup>e</sup> Théâtre (Hello Pascal)... où nous avons eu le bonheur de jouer... et tous celles et ceux que je ne cite pas...

Alors, elle est là épinglée, dessus mon cœur, comme pour le protéger des sursauts trop vifs, des emballements trop intenses qui ont failli un jour me coûter cher, et je prends donc cette distinction comme une chance et une récompense, certes, mais aussi, oui, comme une protection.

Je vous remercie.

Louise Doutreligne  
Le 11/10/11